

Oui, le Seigneur, a été juste en nous enveloppant dans le châtiement qu'ont mérité nos premiers pères ; de plus, il a fait preuve d'une miséricorde infinie, en ne condamnant point les coupables à mourir sur le champ, comme il avait droit de le faire ; mais en leur donnant le temps et les moyens de faire pénitence. Sa miséricorde a encore éclaté dans la promesse d'un libérateur et en faisant peser toute la rigueur de sa justice sur son fils bien aimé.

Maintenant, pour nous faire une faible idée de l'amour du fils qui offre sa vie pour sauver les vrais coupables, terminons par un fait que nous fournissons l'histoire de France. En 1347, Edouard III, roi d'Angleterre, assiégeait la ville de Calais. Irrité de la longue résistance des assiégés, il les pressa si fort, qu'ils furent réduits à demander la paix. Edouard refusa de l'accorder si on ne lui livrait six des principaux habitants, pour en faire ce qu'il voudrait. Eustache de St. Pierre s'offrit pour être une des six victimes ; à son exemple, il s'en trouva cinq autres qui remplirent le nombre et s'en allèrent, la corde au cou, porter les clefs de la ville au prince anglais. Ce fier vainqueur voulait absolument les faire mourir. Déjà il avait fait mander le bourreau pour l'exécution, et il fallut toutes les larmes et les prières de son épouse pour les arracher à sa fureur.

Cette femme magnanime sauva ces malheureux par ses larmes — Jésus sauva le genre humain par son sang et sa mort. L'histoire rapporte que Eustache de St. Pierre et ses compagnons conservèrent toute leur vie une reconnaissance sans bornes pour cette reine. Et nous, chrétiens, que ne devons-nous pas à Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort et à la mort de la croix !